

bréviaire à la main, il profite des dernières clartés du jour pour satisfaire à un devoir qu'on ne lui a pas permis d'accomplir plus tôt. Il ira enfin prendre quelque repos ; mais quelle dure couche l'attend ! Sur un sol souvent humide et raboteux, il a étendu une natte ou une mauvaise peau de bête ; une racine d'arbre, une épave ou une pierre lui sert d'oreiller ; le toit qui l'abrite n'est formé que de quelques branches entrelacées. Si l'on est encore à la saison d'été, des nuées de moustiques l'assaillent ; avides de sang, elles s'attachent à sa peau et leurs piqûres de feu l'empêchent de fermer l'œil. L'automne toutefois ne lui sera pas plus favorable, car alors ses membres se roidiront de froid et il sera souvent forcé d'abréger son sommeil. Ajoutez à tout cela la crainte d'être surpris par les bêtes féroces qui errent en tous sens et font retentir la forêt de leurs rugissements.

Un nouveau jour ne lui apporte que de nouvelles fatigues. Ainsi dans le cour de la marche, il se présentera un portage quelquefois de deux ou trois lieues ; alors une lourde charge sur les épaules il lui faut faire ce long trajet par des sentiers impossibles ; il doit marcher tout le jour à travers l'eau et la fange des bas-fonds, les ronces et les épines des fourrées épaisses, gravir parfois des côteaux escarpés, descendre au fond des précipices, exposé sans cesse à de nouvelles chutes sur un sol mal uni. L'épuisement n'est pas pour lui une raison de s'arrêter, car, sans trop de scrupule, ses compagnons peuvent l'abandonner sur la route, s'il n'a pas la force de les suivre. Si encore il pouvait soulager ses peines en les communiquant, mais il doit garder un continuel silence, et depuis son départ, il n'a peut-être pas proféré une seule parole, car il n'entend pas la langue de ses compagnons et il ne peut en être compris.

Cependant après ces rudes portages l'embarcation est remise à flot et l'on vogue encore de longs jours sans être arrêté par les ardeurs du soleil, ni par les brouillards d'un automne froid et humide. Et comment trouver un abri contre l'intempérie de la saison ? Nulle bourgade ne borde ces rives inhospitalières, ou si quelques siges d'habitations se présentent de temps en temps à leurs regards, ils feront force de rame pour les éviter, car ils savent qu'ils ont là des ennemis. Aussi une des plus grandes inquiétudes de notre missionnaire dans ces sortes de voyages lui vient-elle de la crainte de tomber entre les mains de quelque bande iroquoise, car il n'ignore pas les tortures qui l'attendent. Etre traîné de village en village pour servir de jouet à la cruauté d'une multitude sanguinaire, être mutilé à coups de bâtons ou meurtri à coups de pierre, souffrir la nudité par les froids les plus intenses, ne prendre de nourriture qu'une ou deux fois en trois ou quatre jours, être lié à un arbre ou suspendu par les pieds en même temps que battu de verges, se voir couper l'une après l'autre les phalanges des doigts, sentir ses ongles arrachés avec les dents ou bien encore la peau de sa tête enlevée avec la chevelure et sur son crâne

dé
 tou
 mi
 sor
 Ca
 l'an
 rie
 I
 et
 me
 de
 dar
 ter
 mes
 plus
 poli
 et g
 sav
 ges
 nise
 tant
 sion
 ce q
 maît
 petit
 mes,
 risée
 et toi
 sonn
 temp
 quan
 temp
 Ce
 aux s
 le mi
 bois
 te, le
 quelle
 dit le
 écorce
 dehors
 dans c
 et si v
 vers u
 d'un g
 des fe
 lesque